



HAL
open science

L'empowerment, entre effet de mode et réalité : retour sur un phénomène à la lumière du concept de pouvoir social et citoyen et des technologies de l'information et de la communication

Alain van Cuyck

► To cite this version:

Alain van Cuyck. L'empowerment, entre effet de mode et réalité : retour sur un phénomène à la lumière du concept de pouvoir social et citoyen et des technologies de l'information et de la communication. Conférence internationale - Médias et espace public - Nouveaux enjeux de l'ère numérique / Media and the Public Sphere - New Challenges in the Digital Era, ICOM / Centre Max Weber / Education Cultures Politiques/ Cox international center / Center for research in communication, Jun 2015, Lyon, France. hal-01311908

HAL Id: hal-01311908

<https://hal.science/hal-01311908>

Submitted on 10 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'empowerment, entre effet de mode et réalité : retour sur un phénomène à la lumière du concept de pouvoir social et citoyen et des technologies de l'information et de la communication

Alain van Cuyck

Université de Lyon

Laboratoire Elico

Université Jean Moulin Lyon 3

introduction

Nous proposons dans cet article de visiter le concept anglo-saxon d'empowerment à la fois dans ses dimensions historiques et culturelles, mais aussi comme effet de mode narratif qui s'est particulièrement développée dans le monde anglo-saxon et a fini par être repris par les modèles de gouvernance internationaux concernant les droits des populations et notamment des femmes, mais aussi celle de la gouvernance des territoires. Puis nous resituerons notre analyse dans un second temps au niveau plus particulier de l'impact des nouvelles technologies sur celui de pouvoir social visant à augmenter la part du pouvoir social et citoyen, "empowering people" notamment à partir des analyses de Manuel Castell centrée sur la notion de pouvoir et communication, des orientations politiques de l'empowerment, notamment incarné par la vision néo libérale du président OBAMA, avant de conclure sur l'apparent paradoxe que génèrent les nouvelles technologies entre phénomène d'aliénation et d'affiliation que constituent les marchés de l'internet et des positions dominantes qui s'y jouent, et la dimension "émancipatrice" d'accès à l'information, aux ressources, au partage, à la liberté d'expression qui se jouent à travers le numérique.

1. Un concept buissonnant

Le concept d'empowerment s'est largement diffusé dans la culture anglo-saxonne et plus particulièrement aux Etats-Unis, mais aussi dans des pays émergents tels que l'Inde. C'est un concept vagabond, c'est-à-dire qu'il s'est diffusé dans de nombreux domaines et contextes.

Il est polysémique et recouvre des dimensions parfois antagoniste ou dialectique notamment la dimension socio-psychologique entre l'empowerment individuel centré sur le développement de la personne ou de l'individu et / ou la dimension collective, politique dans une perspective de libération, d'émancipation de réalisation socio historique y compris d'un point de vue économique.

Il est donc traversé par des courants idéologiques différents en fonction des contextes, des cultures, mais aussi des modes culturels et des discours.

Il semble s'imposer à la fois dans les discours et les pratiques, d'abord avec une histoire militante et des pionniers, dans une optique de changement social, de libération, d'émancipation, en particulier dans le mouvement féministe, mais avec des perspectives se recentrant sur des dimensions plus individuelles et un certain retour à l'individualisme créatif de chacun dans une perspective de Réalisation de Soi et d'autonomisation (le "do it Yourself").

Il se développe à travers une polysémie des champs (action sociale, éducation, développement international, monde universitaire, professionnel, politico administratif...) et l'on peut noter une conjonction assez nette avec le modèle libéral de démocratie participative, où il constituerait à la fois « un projet et une recherche d'émancipation » (M-H Bacqué/C Biewener, 2013).

Deux Dimensions fondamentales

- La dimension du Power « pouvoir » ou puissance qui se traduit par un acte
- La dimension d'un processus d'apprentissage ou d'action (be empowered)

Ces deux dimensions étant à la fois « individuels, collectifs, sociaux et politiques » (MH Bacqué/C Biewener, 2013). On rajoutera à ces dimensions une dimension économique et technique, dans la mesure où l'empowerment constitue aussi un registre d'accès aux ressources, et notamment aux ressources du numérique et à l'intégration des individus dans des réseaux (ou communautés) comme conditions d'intégration sociale des individus à nos sociétés modernes. Nous développerons cet aspect économique et technique de l'empowerment par la suite.

2. Traductions possibles et analogies

Le terme empowerment serait apparu au milieu du XIX^e siècle en Grande Bretagne. Empower définit à la fois un état et une action, celle de donner du pouvoir et serait très proche du terme agency qui serait la capacité d'agir des individus.

Avec les luttes et notamment le mouvement féministe à partir des années 60, il correspond également à une « prise de conscience » et d' «engagement » militant.

Dans les années 90 le terme s'institutionnalise et est repris par les institutions internationales notamment l'ONU et la banque mondiale comme une dimension des politiques publiques nationales et internationales dans une perspective de « bonne gouvernance » et du modèle des parties prenantes.

Dans cette perspective, Wikipédia (2015) en donne la définition suivante :

Il « est l'octroi de plus de pouvoir aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent".

Divers équivalents ont été proposés en français : « capacitation », « autonomisation », « responsabilisation », « émancipation » ou « empouvoir » devenant ainsi plus proche du concept de participation et de démocratie participative citoyenne.

3. Les 3 modèles de l'empowerment, une idée au coeur du politique

MH Bacqué/C Biewener, 2013, définissent trois modèles de l'empowerment :

Le modèle radical, centré sur les luttes et transformations sociales (Paulo Freire en Amérique latine, mouvement féminin aux USA, les mouvements d'émancipation en Inde) comme recours à la lutte contre la stigmatisation, l'autodétermination, la redistribution des ressources économiques, les revendications de droits politiques. Cette tendance originelle s'est plus particulièrement affirmée dans les années 60 et 70.

Le modèle libéral (ou socio libéral), avec une forme de libéralisme social mais régulé par les institutions et la participation démocratique dans le sens d'une bonne gouvernance démocratique et citoyenne avec l'Idéologie de la transparence et de l'open. La ligne politique du président Barack Obama illustre assez bien ce modèle.

Enfin le modèle Néo-libéral qui met le marché au premier plan et consiste à l'extension et la dissémination des valeurs du marché selon une logique entrepreneuriale dans le but d'asseoir le modèle de la consommation production à l'échelle mondiale. Ce modèle a comme racine notamment le modèle fordien ou en augmentant les salaires des ouvriers, ceux-ci pouvant accéder aux produits et aux marchés et devenir des consommateurs efficaces avec comme finalité principale le développement des marchés et de l'activité économique.

Ceci étant, quelle que soit l'idéologie, comme le souligne Wikipédia « L'idée est désormais au cœur des politiques de lutte contre la pauvreté et de développement, notamment dans le cadre de politiques urbaines », où la question de la participation des populations devient de plus en plus centrale dans les processus de prises de décisions.

4. L'empowering un concept à la mode.

Comme nous l'avons mentionné précédemment le concept d'empowerment est un concept qui au départ était un concept issue des luttes sociales est devenu à la mode. En général il fonctionne comme une promesse publicitaire centrée sur la satisfaction d'un meilleur usage, mais également Comme un état d'esprit (valeurs/idéologies).

Dans une perspective d'écologie sémiotique des idées que nous rattachons au tome 4 de la Méthode d'Edgar Morin (les idées, leurs habitats, leurs vie, leurs moeurs, T. 4 de la méthode, 1991), nous nous sommes attachés à mieux comprendre comment et dans quel contexte ce terme est utilisée et comment son usage s'est généralisée à travers de nombreux champs. Pour cela nous avons retenu une quinzaine de titres de livres ou pouvait apparaître dans le titre le mot empowerment pour pouvoir mieux contextualiser les champs et les problématiques dans lesquels apparaissait ce terme. Nous avons également récupérer quelques slogans et phrases issus de ce concept pour mieux comprendre comment celui-ci était utilisé de façon courante dans la vie de tous les jours. La plupart des exemples que nous avons recueillis sont issus des

Etats Unis, mais son usage commence à se répandre en France, bien que le terme ne soit pas encore généralisé, notamment parce que le terme lui-même est difficilement traduisible.

Beaucoup de titres de livres l'emploie dans le sens de "capacitation" à pouvoir générer telle ou telle compétence ou savoir-faire et dans ce sens-là le terme utilisé constitue une promesse de mieux agir, mieux comprendre, mieux maîtriser des activités qui restent extrêmement larges. Quelques exemples : *self empowerment through self hypnosis*, *empowerment through grace*, *astral projection for psychic empowerment* que l'on pourrait référer à des activités de la mode "new age", des conseils sur la façon de mieux gérer son argent (*your way to financial empowerment*, *the financial empowerment*, *The important fundamentals to financially empowering yourself*), des conseils concernant la santé ou des problèmes de santé - *the dyslexia empowerment plan*, (*Women anger and depression, strategies for self empowerment...* On y trouve également comment davantage renforcer des communautés ou des groupes identitaires (exemple *the empowerment church*, *self-help groups (SGG's) and women empowerment in india*¹, *Democratising Texas politics, race, identity and mexican American empowerment*, ou encore pour mener une action managériale visant soit les groupes soit l'organisation- *The empowered Manual : a guide for collaborative groups*, y compris dans la littérature francophone avec un titre tel que *comment réussir l'empowerment dans votre entreprise ?* paru en France en 1998.

Enfin un certain nombre d'ouvrages de types universitaires réfléchissant davantage sur le concept dont le livre de Marie Hélène Bocques et Carole Biewener, *l'empowerment, une pratique émancipatrice*, paru en 2013.

Nous avons également recherché quelques expressions ou slogans rattaché à la notion d'empowerment. L'analyse du slogan a cela d'intéressant qu'elle sous-tend un mot d'ordre et synthétise un courant ou une aspiration tout en affichant des valeurs.

Comme la notion d'empowerment a beaucoup été utilisée par les mouvements de libération de la femme, il n'est pas rare de voir que certains messages lui sont directement associés.

Par exemple, le site Beauty redefined.org titre "*Women are more than just Bodies. See More, Be more*". Il s'agit à la fois d'une revendication à être plus qu'un objet et un corps mais aussi d'une aspiration à une dimension d'affirmation existentielle de l'être.

Le site desemplego.com affiche la devise "*O te talento en movimiento*" ou le potentiel de l'internaute sera activé de façon dynamique.

L'empowerment vise à la réalisation et l'affirmation de soi, dans une dimension authentique "*Always be a first rate version of yourself instead a second rate version of somebody else*" affiche le site searchquote.com.

La réalisation qui passe par l'action et la priorité à l'action. Le fameux "*just do it*" de Nike.

¹ il y a eu beaucoup d'expériences communautaires de femmes en inde basée sur le concept de l'empowerment dans une double dimension d'émancipation et d'éducation mais aussi de pouvoir économique et de solidarité et qui ont servi de modèle pour les pays en développement.

Une affirmation pro-active du projet : Ainsi est cité Jim Rohn "*If you want to do something, you will find a way. If you don't you fill an excuse*". C'est également l'affirmation du candidat OBAMA avec sa campagne "*Yes we can*". Cette affirmation est à rapprocher de la célèbre affiche de J Howard Miller "*We can do it*" de 1943, montrant une riveteuse relevant le bras de sa chemise, pour montrer que les femmes n'hésitaient pas à s'engager dans le travail d'usine pour l'effort de guerre et qu'elles pouvaient le faire aussi bien que les hommes¹.

Le pouvoir de dire non. Paradoxalement le pouvoir de dire oui est très proche du pouvoir de dire non et sémiotiquement le geste de remonter sa manche au-dessus du biceps est très proche du geste de défiance qu'est le bras d'honneur. Cette affiche a été maintes fois revisitée avec ce second sens, celui de la défiance féministe et notamment la couverture du courrier international de novembre 2013 montrant une femme en tchador dans la position du même geste symbolique et disant cette fois-ci "islamistes non merci" pour mieux affirmer la colère des musulmans.

Dans cette lignée est souvent également citée la phrase de Ramsay Clark "*A right is not what someones gives you. It's what's no one can take from you*". On retrouve également une certaine philosophie de la résistance dans cette perspective et du rapport de pouvoir puisque sont citées aussi Eleanor Roosevelt "*No one can make you feel inferior without your consent*" ou encore celle attribuée à Thoreau "*Anyone in a free society where the law are unjust has an obligation to break the law*".

5. Acte et résistance

On retrouve ainsi derrière le concept de l'empowerment le pouvoir symbolique de l'acte et de la résistance aux pouvoirs en place. Il n'est donc pas étonnant que la figure de Gandhi soit en Inde un emblème de la notion d'empowerment et de l'acte de résistance et fasse figure de modèle universel à suivre dans la perspective de l'émancipation politique. Cela explique aussi peut être que les indiens soient davantage culturellement proche de cette notion qui a conduit à de nombreuses expérimentations notamment dans la lutte d'émancipation féminine associée au développement. Gandhi a été un des premiers à comprendre la puissance de la portée symbolique d'actes minimes pouvant avoir d'immenses effets sur les dispositifs de domination et de pouvoir colonial de l'époque. Un des plus emblématiques est la longue marche du sel entamé le 12 mars 1930 en vue d'arracher l'indépendance de l'Inde aux britanniques. Après un parcours de 386 km il arrive le 6 avril au bord de l'océan indien et recueille dans ses mains un peu de sel. Par ce geste dérisoire et hautement symbolique, Gandhi défie le gouvernement britannique, encourage ses compatriotes à violer le monopole d'Etat sur la distribution du sel et revendique l'indépendance économique et politique des indiens contre la tutelle anglaise de l'époque.

C'est également par des actes de résistance- et de contournement de l'interdiction - qu'eurent lieu la plupart des mouvements d'émancipation de l'histoire, comme le fameux Boston Tea Party en 1773, où les habitants de la capitale de la province du Massachusetts se révoltèrent en jetant par-dessus bord des navires anglais la part de récolte de thé prélevée comme taxe, en s'opposant ainsi au parlement britannique. En France, avec la célèbre prise de la Bastille en 1789 par le peuple parisien s'opposant à l'absolutisme royal. On pourrait décliner ce modèle

de l'émancipation comme détournement de l'interdit et de sa libération dans de nombreux cas. Il est clair que la notion d'actes et de pouvoir sont extrêmement liés et que tout processus d'émancipation est aussi un processus de libération par l'acte.

6. le concept d'acte pouvoir de Mendel

Bien qu'il ne soit pratiquement jamais cité dans les travaux sur l'empowerment et lui-même n'emploie pas ce terme encore inconnu en France dans les années 70, un des auteurs français qui a peut être abordé le plus en profondeur les principes psychologiques de la relation acte-pouvoir est certainement Gérard Mendel avec son approche sociopsychanalytique. Mendel fait de la maîtrise du pouvoir sur ses actes la condition sine qua none de l'épanouissement de la personnalité de l'individu. Or dit Mendel, dans les conditions de la vie moderne actuelle, la plus-value de pouvoir (économique, de décision, de participation, d'expression) est concentrée sur les plus hautes sphères et est pratiquement inexistante en bas de l'échelle sociale. Autrement dit il y a une perte de pouvoir économique, politique, social au fur et à mesure que l'on descend dans les échelons hiérarchiques et les classes sociales et cela s'accompagne d'une régression psychologique des individus vers un état infantilisant c'est-à-dire non autonome et dépendant et bien entendu relativement soumis et peu autonome, ce qui ne permet pas une réalisation psychologique et psychique de soi et de pouvoir atteindre une maturation psychologique de l'individu. Tout le travail sociopsychanalytique de Mendel aura donc été de redonner aux travailleurs cette dimension de réappropriation de la valeur de leur travail par cette notion d'acte pouvoir notamment en intervenant auprès de salariés, mais cette perspective est restée relativement restreinte et très expérimentale à l'heure où il semble que l'on accorde enfin une dimension importante à cette notion d'un point de vue politique social et économique. Dans son oeuvre Mendel a exploré de nombreuses dimensions d'un point de vue sociologique et psychanalytique tels que la question de l'émancipation avec son livre la révolte contre le père, en remarquant que bien souvent la figure du père évoque celle de l'autorité, mais également celle de la domination symbolique. Il évoque également la question ontologique de l'acte au coeur de la psychologie comportementale et de la psychologie existentielle du sujet (cf . son livre "l'acte est une aventure- du sujet métaphysique au sujet de l'acte pouvoir" , ou son livre "construire le sens de sa vie, une anthropologie des valeurs"). Tout le travail de Mendel est bien de nous pousser à penser l'acte et les actes au centre d'une théorie sociale de l'action, du et des sujets dans une perspective centrale d'une maturation politique, économique et sociale qui devrait être au fondement et au centre des discours actuels sur l'empowerment.

7. Communication et Pouvoir - Castells 2014

Un autre auteur extrêmement important dans le questionnement autour du concept d'empowerment est le livre de Manuel Castells, puisqu'il fait des réseaux et des dispositifs de médiations la question centrale des mécanismes de pouvoir dans nos sociétés actuelles. De plus, en resituant les mécanismes de pouvoir autour des questions de médiations cela nous emmène naturellement à penser l'influence des nouveaux dispositifs numériques sur la question de l'empowerment. La question du numérique et de son développement est quasiment absente de la perspective historique -par ailleurs extrêmement précieuse - que font

Bocquet et Biewener du concept d'empowerment-, alors qu'elle se révèle centrale pour l'analyse des phénomènes de pouvoir dans la perspective de Castells. Dès lors la question importante est de savoir si ces nouvelles technologies numériques favorisent ou non l'empowerment citoyen et social et si ces nouvelles technologies constituent des facteurs d'émancipation sociale ou au contraire constituent un risque d'aliénation encore plus grand du fait de leur capacité à contrôler et indexer...

Cela pose également la question du pouvoir à la limite entre le social et le technique voire le marché.

Manuel Castells dans son livre sur la communication et le pouvoir, redéfinit la question du pouvoir autour des dispositifs de médiation. Autrement dit les rapports de pouvoir sont avant tout des processus d'influence et non plus de uniquement de puissance, constitués à partir de l'existence de réseaux autour desquels s'exerce influence et pouvoir (réseaux économiques, politiques sociaux, ceux des entreprises et des états, mais aussi ceux des médias) . L'arrivée d'internet et des ordinateurs complexifient et densifient ces réseaux. Castells note l'importance grandissante des réseaux et de l'auto-communication, la source alternative de contre-pouvoir, les effets de mobilisation et de viralisation (effet papillon, effet mobilisation en Espagne, campagne d'Obama basé sur la mobilisation des réseaux sociaux pour sa campagne présidentielle). Il note également que les effets cognitifs qui relèvent de nos opinions et décisions sont rarement purement rationnelles mais sont surtout basés sur des niveaux d'émotions -sympathie / antipathie autour desquelles s'organisent nos représentations.

De longues pages sont consacrés aux campagnes politiques et au viral qui laissent à penser que la mobilisation par les réseaux sociaux deviennent un actif stratégique important pour gagner des élections - mais ce n'est pas toujours le cas - et que cela puisse constituer des alternatives pour les stratégies de communication politiques avec la prise en compte des réseaux sociaux et la capacité à mobiliser des acteurs et à les rendre actifs et présents pendant les campagnes. L'exemple type de ces nouvelles façons de faire est l'élection présidentielle de 2012, ou Obama s'est appuyé particulièrement sur les présupposés du modèle de l'empowerment sur les communautés puisqu'il avait travaillé dans le domaine du social sur ces questions en tant qu'avocat et a appliqué ces méthodes de l'empowerment social et communautaire pour gagner les élections présidentielles de 2012.

Avec ce que Castell nomme la généralisation de l'auto-communication, c'est-à-dire la commutation des individus via nos ordinateurs au réseau internet, il est clair que nous devenons des gens de plus en plus connectés et informés. Cela renforce aussi des aspects viraux et des phénomènes de consciences collectives et émotionnelles extrêmement réactives et liés à l'événementialité et donc une capacité à des mobilisations soudaines. Par exemple, l'attentat contre le journal de Charlie hebdo le 7 janvier 2015, a provoqué une mobilisation énorme à travers le pays avec des manifestations dès le soir même à Paris puis les 10 et 11 janvier dans quasiment toutes les grandes villes de France. Quasi spontanément le slogan "je suis Charlie" a été diffusée, reproduit, recopié par des milliers de personnes qui se sont identifiés à ce message et en ont été porteur et ce simple terme a généré plus de 16 100 000 résultats sur le moteur de recherche Google et a conduit à une mobilisation massive et des

manifestations que l'on avait plus vu dans le pays depuis la libération en 1945. Il est clair que l'on peut clairement appliquer à internet ce que notait Gilbert Simondon déjà des médias à savoir le processus d'amplification. Mais avec internet la diffusion devient virale et s'amplifie à l'échelle mondiale avec des effets de boucles et ce que l'on peut appeler « effet papillon ». Pour reprendre l'analyse émotionnelle du rapport à l'information longuement développé par Castell, on pourrait employer le terme de catharsis collective, tant l'impact émotionnel a été fort et partagé par la population. Neuf ans plus tôt la parution de dessins satiriques par Charlie Hebo en février 2006ⁱⁱ avait provoqué des manifestations anti occidentales au moyen orient. En septembre 2012 des extraits d'un film jugé insultant sur l'islam, mis sur internet aux USA avait provoqué une émeute à Benghazi en Lybie et une attaque de l'ambassade américaine faisant quatre morts américains dont l'ambassadeur. Récemment on a beaucoup parlé de la photo de ce jeune syrien de trois ans, Aylan, réfugié mort sur la plage pour qu'il y ait une vraie prise de conscience politique du problème des réfugiés par l'opinion publique et les gouvernements européens. Sans aucun doute internet participe à la viralisation des événements, à une certaine forme d'amplification émotionnelle, à des opportunités possibles de contre-pouvoir et de mobilisation, mais ne fait non plus pas tout, comme on a pu le constater lors des événements des printemps arabes, qui ont connus bien des destinées singulières et spécifiques quand on analyse ce que sont devenus ces mouvements en Algérie, en Lybie, en Egypte, en Syrie en Tunisie, au Maroc pour ne citer que ceux-là, prouvant bien qu'il ne saurait y avoir un surdéterminisme technologique historique sur le devenir des peuples. Par contre il est clair que l'on puisse évoquer une sorte d'amplification émotionnelle virale, dont on a vu déjà certains effets notamment avec des vagues de suicide chez des jeunes consultant des sites encourageant ce type de comportement, des effets de comportement mimétiques d'imitation en ce qui concerne les « clowns qui font peur » qui sont passés de la fiction narrative à la réalité, notamment en France en décembre 2014, l'activisme des réseaux terroristes sur internet pour recruter des djihadistes, ou bien encore en France la mort d'une jeune fille de 14 ans (septembre 2014) voulant imiter une vidéo où il s'agissait de s'agripper à un train en circulation. Derrière les écrans, derrière les images se cache aussi toute une part d'imaginaires sociaux pour le meilleur et pour le pire et dont malheureusement les effets se jouent bien souvent à un niveau inconscient et latent et dont les fictions narratives finissent par basculer dans la réalité manifeste.

8. L'Empowering People par l'accès aux nouvelles technologies et au savoir

Mais revenons- en aux discours et à l'association entre empowerment et nouvelle technologie. C'est peut-être le président OBAMA qui a le plus insisté sur cette dimension et sur une vision participative et citoyenne que devrait permettre les nouvelles technologies. OBAMA incarne tout -à-fait la vision libérale ou socio libérale de ce courant et de la montée en puissance de cette idéologie, au moment même où les nouvelles technologies apparaissent comme un puissant facteur de développement économique et capable d'innovation (suivant l'idée schumpeterienne d'économie basée sur le cycle de l'innovation destruction) basée sur un ancrage fort de la démocratie participative, de la transparence des données et sur la promesse d'une croissance économique basée sur l'innovation, la connaissance, l'échange et la participation.

Le 2.10.2007 dans le texte présentant le discours d'annonce présidentielle, intitulée « *Barack OBAMA 2008, connecting and empowering all americans through technology and innovation* » est indiqué les idées modernistes du président. Il reconnaît le fort pouvoir de transformation des nouvelles technologies et de l'innovation pour le pays, comment elles peuvent créer un réel changement pour le 21^e siècle, comment ces nouvelles technologies pourront connecter tous les citoyens américains en les engageant à mieux résoudre ensemble les problèmes qu'il auront à affronter.

Cela devrait permettre un gouvernement fédéral plus ouvert, plus transparent dans la façon de mener les affaires du pays, et de donner la chance aux citoyens américains de participer aux délibérations et décisions de la Maison Blanche (le texte cite Washington) ce qui n'était pas encore possible quelques années plus tôt. Pour achever cette vision le président s'engage à déployer les infrastructures de communication les plus modernes. En retour, ces infrastructures devraient permettre au gouvernement et aux acteurs économiques de réduire les coûts de Santé, d'aider à résoudre les problèmes de la crise énergétique, de créer de nouveaux emplois et d'augmenter la croissance économique et enfin de permettre à l'Amérique de rester compétitive dans une économie mondiale globalisée. Il insiste également sur la façon dont internet a pu favoriser l'implication de nombreux citoyens dans la campagne présidentielle et transformée le projet présidentiel.

Enfin se dégage un plan en cinq points (*Barack Obama's comprehensive technology and innovation plan*) :

Assurer le plein et libre échanges d'information à travers un internet ouvert et aux autres supports numériques,

Créer une démocratie transparente et connectée

Encourager le déploiement d'infrastructure moderne de communication

Employer l'innovation et les technologies pour résoudre les problèmes les plus pressant de la nation, notamment la réduction des coûts de la santé, le développement d'énergies propres, développer la sécurité publique

Accroître la compétitivité de l'Amérique.

On le voit le concept d'empowerment est au centre du discours présidentiel d'OBAMA, comme le sont les nouvelles technologies et fonde notamment les discours autour d'un nouveau modèle démocratique mondial centrée autour du concept de l'e-gouvernance.

Cette politique s'incarnera dans la politique de l'open data mis en place par l'administration OBAMA, sous le titre *d'open initiative government* avec les trois mots clés du modèle théorique : *Transparency, Participation, Collaboration*.

"My administration is comited to creating an unprecedented level of openness in government. We will work together to ensure the public trust and establish a system of transparency,

public participation and collaboration. Openness will strengthen our democracy and promote efficiency and effectiveness in Government" ⁱⁱⁱ.

Ce Mouvement impulsé par les Etats unis tend ensuite à se diffuser et l'OCDE, l'Union Européenne, les Nations Unies et la banque mondiale mettent en place une politique d'open data, suivis de nombreuses nations imitant ou suivant le modèle américain - 42 états en 2014, tout en forgeant le concept d'E-gouvernance ou nouvelles technologies, transparence démocratie et innovation revisite le modèle démocratique de l'empowerment.

En 2013 le modèle de la transparence et de la démocratie est mis à mal par les révélations d'Edward Snowden révélant comment la NSA a organisé des surveillances de masse en alertant l'opinion publique. Il est inculpé le 22 juin 2013 par le gouvernement américain sous les chefs d'accusation d'espionnage, vol et utilisation illégale de biens gouvernementaux. Entretemps les nouvelles technologies de l'information sont devenues une idéologie dominante des pouvoirs en place.

9. L'empowering et les nouvelles technologies : le cas de l'université française. Empowering student ?

Ainsi les nouvelles technologies sont -elles toujours parées des vertus et des attributs de l'innovation, de l'efficience et de la modernité. Ainsi Pour ne prendre que ce dernier exemple dans le cadre du colloque Annuel des présidents d'Université, qui a eu lieu à Strasbourg les 27,28 et 29 mai 2015, et intitulé Université 3.0, nouveaux enjeux, nouvelle échelle à l'ère du numérique, 70 projets d'université concernant les nouvelles technologies ont été présentés sous la forme de vidéos de 2 minutes et concerne des projets aussi variées que des Mooc, Agenda et planning en ligne, Logiciels simulation en médecine, mathématique, physique sciences de l'ingénieur, mise en place de tableaux interactifs, de dispositifs d'enseignement à distance, de Tutorat pédagogique, d'évaluation en ligne...

Après 4 jours de mise en ligne le site a généré plus de 24 876 vues, et le colloque a débouché sur les 10 propositions de la CPU pour l'université 3.0 avec notamment les propositions suivantes : organiser une science ouverte et participative avec circulation des données pour la recherche et l'innovation, mise en place de financements incitatifs, formation à l'e-citoyenneté, construction de nouveaux schémas directeurs 3.0 autour de l'utilisateur et de la donnée, développement des compétences numériques des diplômés pour une meilleure insertion des diplômés etc... Si le mot n'est pas cité - il pourrait bel et bien s'agir de l'empowerment des étudiants face à leur université numérique de demain : l'université 3.0.

On le voit bien les nouvelles technologies dans le débat sur l'empowerment n'est pas neutre. Par bien des cotés les nouvelles technologies sont au centre du débat de l'innovation, de la croissance, de la participation, de la connaissance, du partage de l'information, de la démocratie tout en contribuant à une modernisation symbolique de nos sociétés. Toutefois cette face visible des discours ne doit pas occulter d'autres dimensions plus voilées de la réalité, tels que nous l'avons soulevé avec la propension à la surveillance et au contrôle,

pouvant même enfreindre les principaux fondements de la démocratie, visant à un modèle quasiment hégémonique, mettant le doigt sur la notamment dans l'agriculture et l'industrie mais aussi les services, occultant les investissements pharaoniques des infrastructures, le profit des grands groupes, masquant les inégalités économiques et sociales de plus en plus criantes...

10 Pour le meilleur et pour le pire... véritable question pour une réponse paradoxale

Comme le rappelle Serge Proulx (S Proulx -2015) « Certains usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) ont été identifiés à un désir d'émancipation (ou d'*empowerment*) de la part de citoyens et citoyennes qui les mobilisent, c'est-à-dire le souhait que ces usages puissent faciliter ou rendre plus visible une capacité d'agir de personnes humaines se percevant en situation de domination sociale ou d'exploitation économique », et l'auteur de poser la question centrale : « Dans quelle mesure et à quelles conditions l'usage participatif de ces technologies peut-il s'avérer vecteur d'émancipation (liberté sociale et politique), ou, au contraire, vecteur d'aliénation (dépendance à la technologie) ? ».

Il rappelle que derrière les technologies numériques de l'information et de la communication, se cachent des logiques de marchandisation (versus néo libérale).

Se référant à la pensée complexe d'Edgar Morin, Proulx nous invite à passer d'une épistémologie du ou/ou à et/et :

« Notre première manière de penser ce couple conceptuel cherchait à *opposer* l'émancipation à l'aliénation : le mouvement vers l'émancipation était défini en effet comme une manière de se libérer du carcan de l'aliénation et de la domination.

La seconde approche – et il s'agit d'un véritable défi épistémologique –, consiste plutôt à chercher à *penser ensemble* l'aliénation et l'émancipation. Vus sous cet angle, les usages participatifs des technologies apparaissent comme vecteurs *simultanés* d'aliénation et d'émancipation. ».

Et Proulx d'évoquer une « Tendance à la concentration horizontale le syndrome GAFA (Google Apple Facebook Amazon) source d'aliénation » et des « pratiques émergentes horizontales de coopération et de partage évoquent plutôt une finalité d'émancipation sociale et politique. », qui serait une « forme intermédiaire entre don et transaction marchande », avec l'autocréation d'un capital numérique basée à la fois sur la reconnaissance et la réputation.

Une dernière façon de voir les choses pourrait également être une vision s'inspirant de l'esprit du capitalisme de Bolstanski, ou l'auteur montre comment le capitalisme a su se nourrir des critiques et des luttes susceptibles de le menacer pour finalement les intégrer et renforcer son système. Derrière l'empowerment des usagers et des citoyens ne voit-on pas également se profiler un hyper-capitalisme – mondialisé, auto commuté – pour reprendre l'expression de Castell, ne serait-ce que par la propension de la sphère commerciale à envahir cet espace et à asseoir le modèle Néo-libéral où la seule régulation risque de ne plus être que la logique de la

puissance économique... Peut-être alors devrions nous raisonner comme Tagore dans la boucle évolutive de l'humanité ; l'animal fut une aide, l'animal fut l'entrave, la raison fut une aide, la raison fut l'entrave. Les nouvelles technologies peuvent certainement être effectivement des sources d'émancipation et d'empowerment mais certainement également source d'aliénation et de contrôle. C'est sur cette dimension profondément paradoxale et ambivalente qu'il nous faut penser un peu à la façon de Magritte qui dessinant une pipe écrit « ceci n'est pas une pipe » puisqu'effectivement ce n'est pas l'objet mais bien la représentation de l'objet qui apparaît sur son tableau. Ainsi en est-il de la question de l'empowerment et des nouvelles technologies. Terminons par une image, celle de la photographie de deux pilotes américains de drone parue dans le courrier international du 31 octobre 2013. Devant eux des écrans d'ordinateurs qui ressemblerait à s'y méprendre à des jeux vidéo ou l'on simulerait par vidéos des rafales de tirs, des bombardements, sauf que là il ne s'agit plus de fiction et de jeux vidéo mais de réel. Les drones existent bel et bien et derrière les manettes les pilotes peuvent activer en temps réel des rafales en étant présent à des milliers de kilomètres de distance et pouvant atteindre avec plus ou moins de précisions d'autres êtres humains et leur donner la mort.

Posons là la question du point de vue de l'empowerment. Du point de vue de la capacité d'action il s'agit là en effet d'une très grande puissance, la capacité de tuer à des milliers de kilomètres, le droit de vie et de mort potentiellement exercée à distance – quel empowerment pourrait-on dire si l'on idéalise la puissance humaine atteinte grâce à la puissance de la technologie numérique. Mais d'un point de vue purement humain, humanitaire et social peut-on vraiment parler d'émancipation, de liberté, de libération, de maturation, de citoyenneté participative, de fraternité, de solidarité, de communauté... ? Ceci n'est pas de l'empowerment aurait pu écrire Magritte. Illusio dirait Bourdieu, soumission à l'autorité dirait Milgram...

Bibliographie :

Livres

BOQUES Marie-Hélène, BIEWENER Carole, *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, collection la découverte, coll. Politique et société, 2013.

BOLSTANSKI Luc, CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, éd. Gallimard, 1999.

BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Le Seuil, coll Essais, 1996.

CASTELLS Manuel, *Communication et pouvoir*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013.

CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, éditions du Seuil, 1975.

MENDEL Gérard, *La révolte contre le père, une introduction à la sociopsychanalyse*, Payot-poche, 1974.

MENDEL Gérard, *L'acte est une aventure, du sujet métaphysique au sujet de l'acte pouvoir*, Editions la découverte, 1998.

MENDEL Gérard, Construire le sens de sa vie, une anthropologie des valeurs, Editions la découverte, 2004.

MENDEL Gérard, Une histoire de l'autorité. Permanences et variations, Ed.: La Découverte-poches, 2007.

MILGRAM Stanley, Soumission à l'autorité, Calmann-Levy, 1986.

MORIN Edgar, La méthode t.4. Les idées leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation, Le Seuil 1991.

MORIN Edgar, science avec conscience, Le seuil, coll. Points sciences, 1990.

SIMONDON Gilbert, communication et information, cours et conférences, les éditions de la transparence, 2010.

Quelques titres de livres ou apparait le mot empowerment :

ITKIN Laurie, Every Woman Should Know Her Options: Invest Your Way To Financial Empowerment, The Option lady press, 2014.

SLATE Jonh H. , Self empowerment through self hypnosis, Media - CD, Llewellynpublication, 2011

FOSS Ben, The dyslexia empowerment plan, Ballantine Books, 2003.

FIELDING Carlyle, the empowerment church, Abingdon Press, 2001.

PANGANNAVAR Arjun Y. , Self-help groups (SHG's) and women empowerment in india, New Century Publication, 2011.

ZUKAV Gary , FRANCIS Linda , Self-Empowerment Journal: A Companion to The Mind of the Soul: Responsible Choice, Simon & Schuster, Inc, **2013**.

MILLER Cathy, empowerment throuht grace, ed Joél S Diehl, 2014.

Mc LEAN James, The financial empowerment, The important fundamentals to financially empowering yourself, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2014.

STARHAWK, The empowered Manual, a guide for collaborative groups, News society publisher, 2011.

SLATER Joe, WESCHCKE Carl, Astral projection for psychic empowerment, The out of body experience, astral power, and their pratical application, Llewellynpublication, 2012.

FRANKEL Loïc , Women , anger and depression, strategies for self employment, Health communication, 1992.

MARQUEZ Benjamin, democratising texas poloitics, race, identity and Mexican American empowerment (1945-2002), University of texas press, 2014.

BLANCHARD Ken, RANDOLF Alan, , CARLOS Jonh, Comment réussir l'empowerment dans votre organisation ? ed Un monde différent, 1998.

Articles

Calvès Anne-Emmanuèle, « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. », *Revue Tiers Monde* 4/2009 (n° 200) , p. 735-749
URL : www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm. DOI : 10.3917/rtm.200.0735.

Dolnicar Vesna, Fortunati Leopoldina (2014) Exploring and Conceptualizing Empowerment: Introduction to the Special Issue on Media and Empowerment, *The Information Society: An International Journal*, 30:3, 165-168, URL <http://dx.doi.org/10.1080/01972243.2014.896672> DOI: 10.1080/01972243.2014.896672

Proulx Serge, « Usages participatifs des technologies et désir d'émancipation : une articulation fragile et paradoxale », , *Communiquer*, 13 | 2015, 67-77. *Communiquer* [En ligne], URL : <http://communiquer.revues.org/1521> ; DOI : 10.4000/communiquer.1521

vidéo

vidéo de M.H. Bacqué explicitant le concept d'empowerment : <http://www.laviedesidees.fr/L-empowerment-de-la-theorie-a-la-pratique.html>

ⁱ Le lecteur pourra se référer à cette publicité et à l'intéressante analyse sémiotique de Régis Dubois à l'adresse suivante : <http://lesensdesimages.com/2014/06/18/analyser-une-affiche-we-can-do-it-1943/>

ⁱⁱ pour approfondir le contexte dans lequel les caricatures ont été publiés https://fr.wikipedia.org/wiki/Caricatures_de_Mahomet_du_journal_Jyllands-Posten

ⁱⁱⁱ page d'entrée du site officiel de la maison blanche en date du 21 janvier 2009.